

En noir : le sujet. En rouge : les observations. Dans les citations de la Note de service, sont soulignés en rouge les passages à l'égard desquels les prescriptions du sujet examiné apparaissent en contradiction.

A-t-on besoin des autres pour trouver la vérité ?

[A]

1. S'il s'agit de « trouver la vérité », c'est qu'on la *recherche*. Pas nécessairement. Ne trouve-t-on jamais des vérités que l'on n'a pas cherchées ? On impose ici au candidat un présupposé qui tient à la manière dont l'auteur du sujet comprend la question et qui n'est pas la seule légitime. Quel sens donner, ici, à ce terme de « recherche » ? La Note de service indique que « on invitera d'abord le candidat à définir les termes du sujet et à les référer à la réalité ou aux réalités auxquelles ils renvoient », démarche en elle-même contestable (« d'abord ») car on ne saurait définir les termes du sujet indépendamment de la question dans laquelle ils se trouvent. A supposer qu'on admette ce point, il est pour le moins curieux que l'on commence ici par demander de définir un terme qui ne figure pas dans l'énoncé. D'autant que « rechercher » n'est pas « trouver ». Si l'on veut guider le candidat dans l'examen de la question, il vaudrait mieux attirer son attention sur l'énoncé lui-même. Quelles difficultés rencontre-t-on pour trouver la vérité ? Question extrêmement vague. Attend-on du candidat qu'il distingue entre des obstacles tenant à l'objet et d'autres tenant au sujet ? Et, parmi eux, entre ceux qui relèvent de la finitude de l'esprit, de l'ignorance, de la culture d'une époque, des moyens techniques dont on dispose, du préjugé, du refus d'une vérité que l'on voudrait ne pas voir... ? Ou bien simplement qu'il énonce sans ordre celles qui lui viennent à l'esprit ? Auquel cas, on ne le guide pas.
2. Pourrait-on être seul pour mener à bien une telle entreprise ? En quoi « trouver la vérité » est-il une entreprise ? La confusion persiste entre « rechercher » et « trouver » chez l'auteur du sujet. Quels pourraient être les avantages, ou les inconvénients, de cette solitude ? Idem : plutôt que de s'interroger sur « les autres », terme du sujet, on interroge sur la solitude, qui n'y figure pas. Et on ne se demande pas qui sont ces autres dont on pourrait avoir besoin ni même en quel(s) sens on pourrait avoir besoin d'eux.
3. Quels rapports avons-nous avec les autres Le terme « rapports » est très vague, qui pourraient jouer un rôle dans la recherche de la vérité ce qui n'est pas directement le sujet, et qui pourraient expliquer qu'on puisse avoir besoin d'eux ? Mais que signifie « avoir besoin des autres » ?
4. En pensant à des exemples précis, décrivez deux situations bien distinctes illustrant la question posée par le sujet. Pourquoi deux ?

Que fera un candidat qui aurait appris à analyser correctement un énoncé, qui aura observé, par exemple, que la question porte sur un rapport de moyen à fin (« pour »), qui se sera interrogé sur ce que peut signifier « avoir besoin de », qui se sera demandé de quels « autres » il peut s'agir, dans quels domaines il peut être question de « trouver la vérité » (dans les sciences ? dans une enquête policière ? dans son histoire personnelle ?, etc.), ou tout simplement, qui se sera interrogé sur ce que peut signifier « trouver la vérité » et aura distingué, à bon droit, entre « trouver » et « (re)chercher » ?

[B]

1. Quelle différence peut-on faire entre une « vérité subjective » et une « vérité objective » ? La question est fallacieuse : un candidat qui aura été correctement instruit peut légitimement comprendre « une vérité portant sur le sujet » et « une vérité portant sur l'objet » (ce qui, si l'on en croit la 2^e question, n'est pas ce que l'auteur du sujet a en vue mais peut-on demander au candidat de prendre de la distance avec les questions qu'on lui pose ?). Dans ce deuxième groupe de questions, on est censé demander au candidat de « mobiliser les « repères » ou les couples de « repères » figurant au programme des séries technologiques auxquelles renvoie l'intitulé, d'effectuer les distinctions conceptuelles qu'il juge pertinentes ». Or on ne lui demande pas ici de juger de distinctions à mobiliser puisqu'on lui impose une distinction (subjectif/objectif) dont la pertinence n'apparaît pas immédiatement puisque la question posée peut s'entendre d'une manière différente de celle dont la comprend manifestement l'auteur du sujet, on exclut une distinction figurant expressément dans l'énoncé (moyen/fin qui, certes, n'est pas en tant que telle dans le programme où l'on ne trouve que « fin » dans cause/fin, mais la définition de l'épreuve distingue entre « repères » et « couples de repères », ce qui, par parenthèse, néglige les repères comprenant plus de 2 termes, semblant ainsi appeler « repère » un seul des termes des groupes figurant au programme), on en laisse de côté d'autres qui pourraient être utiles (absolu/relatif, persuader/convaincre...). On observera que la prescription de la Note de service n'est pas claire : appartient-il au candidat de trouver les repères pertinents (qu'il juge tels) ou bien ces repères lui sont-ils fournis (auquel cas, il conviendrait d'être plus rigoureux et de rendre possibles les multiples interprétations dont le sujet peut légitimement faire l'objet) ?
2. Lorsqu'on recherche la vérité, s'agit-il d'une entreprise subjective ou d'une entreprise qui vise l'objectivité ? Glissement : comment passe-t-on de l'idée d'une « vérité subjective » à celle d'une « entreprise subjective » ? Que fera, par exemple, le candidat qui aura répondu à la question 1 en distinguant une vérité

portant sur le sujet et une vérité portant sur l'objet ? En outre, l'entreprise de la recherche de la vérité (qui n'est pas directement le sujet) n'est-elle pas précisément une entreprise subjective qui vise l'objectivité ? Loin d'éclairer le candidat, l'opposition proposée obscurcit la question initiale.

3. Quelles formes la collaboration avec les autres, dans la recherche de la vérité, peut-elle prendre ? Idem : comment passe-t-on de l'idée d'« avoir besoin » à celle de « collaborer » ? Je peux, par exemple, avoir besoin des travaux de ceux qui m'ont précédé sans qu'il soit question de collaborer avec eux. L'auteur du sujet ne cesse de substituer à la question initiale des termes qui en éloignent le candidat.

4. Collaborer avec les autres dans la recherche de la vérité est-il nécessaire pour aboutir à des vérités générales ? universelles ? Comment pourrait-on le savoir à ce moment du travail puisqu'on a besoin de toute la « composition » pour pouvoir répondre à la question de l'énoncé ? Et quelle est la pertinence de cette distinction ici ? Quelle différence feriez-vous entre ceux deux formes de vérité ? A part reproduire les définitions qu'il aura apprises de « général » et « universel », que peut faire ici le candidat ? Et pourquoi, d'ailleurs, laisser de côté « particulier » et « singulier » ? La question ne lui demande pas de progresser dans l'intelligence du sujet.

Il semble que s'achève ici l'analyse de l'énoncé telle que la conçoit l'auteur du sujet. Outre le fait qu'elle n'est pas conforme aux prescriptions de la Note de service, pour contestables qu'elles soient, on ne peut que remarquer qu'elle manque gravement de rigueur et met ainsi en difficulté :

- le candidat qui se sera exercé à une analyse rigoureuse des énoncés qui lui sont soumis ;
- les professeurs chargés de préparer leurs élèves à un tel sujet qu'ils peuvent légitimement critiquer ;
- les correcteurs chargés d'évaluer les copies d'examen (faut-il valoriser les copies qui, à bon droit, s'écartent d'une telle analyse ? accepter les errements induits par les questions ?) ;
- les inspecteurs de philosophie qui auront validé un tel sujet.

[C]

Quelles sont les réponses possibles à la question : « A-t-on besoin des autres pour trouver la vérité ? » ? En quoi les réponses aux précédentes questions permettent-elles de répondre à celle-ci ? Que pourra faire le candidat sinon produire des exemples de situations où l'on répond « oui », d'autres où l'on répond « non » et être conduit à conclure que « ça dépend des cas » sans avoir eu les moyens d'examiner à proprement parler le sujet et d'en dégager un problème (ce que, semble-t-il, la Note de service appelle « enjeux » mais qui figure en bonne place dans le programme) ? À l'aide d'exemples ou de références à vos lectures et à votre expérience, exposez en un paragraphe développé et argumenté chacune de ces réponses possibles.

[D]

En tenant compte des éléments précédents et à l'aide de vos connaissances et de votre expérience, vous proposerez et justifierez, de manière précise et développée, la réponse qui vous paraît la plus pertinente à la question posée par le sujet **Quels moyens ont été mis en place pour que le candidat puisse juger de la pertinence de la réponse qu'il est invité à choisir parmi celles qui lui seront venues à l'esprit ?** On voudrait réduire une thèse philosophique à une opinion argumentée qu'on ne s'y prendrait pas autrement, en considérant, notamment, ses conséquences (pratiques, sociales et même (!) théoriques). Pourquoi cette remarque sur les « conséquences » ? Et de la seule réponse que le candidat aura choisie ? Pour choisir la « réponse la plus pertinente », ne faut-il pas s'être interrogé sur les enjeux des différentes positions ? Ce « et même théoriques » laisse rêveur. N'attendrait-on pas d'un candidat à une épreuve de philosophie qu'il construise un problème théorique en mettant en évidence une difficulté conceptuelle et qu'il s'efforce de la résoudre de manière conceptuelle ?

La Note de service indique que « les questions ont pour but d'aider et de guider les candidats dans la rédaction de la composition ». Au vu de la formulation du sujet (constitué à la fois de l'énoncé et de l'ensemble des questions qui l'accompagnent), on peut observer que cette prescription manque de clarté : comment le candidat doit-il rédiger ? Si l'on estime que c'est en répondant successivement aux questions, on ne voit pas en quoi il s'agit de rédiger une « composition » (soit un texte « composé »). Si l'on estime que les questions A et B sont des questions préparatoires et que seules doivent être rédigées les réponses aux questions C et D, dans lesquelles seules sont demandées des réponses « précises », « développées » et faisant appel aux « connaissances », aux « lectures » et à « l'expérience » des candidats (comme si celles-ci n'étaient pas requises dans les questions A et B...), force est de constater que les questions A et B n'y préparent pas efficacement. En tout état de cause, ce qu'est la rédaction d'une « composition » mérite d'être précisé. En d'autres termes, l'épreuve elle-même n'apparaît pas clairement définie.